

A Hanover le 11^{me} de Novembre 1797.

Monsieur,

Permettez mon cher General, que je m'adresse de nouveau à vous, & exercez
la liberté que je prends de vous être de nouveau à charge.

Mais avant tout après les assurances, que j'ai fait mon possible, pour hon-
orer votre recommandation de Lord Folkestone. J'ai été fort aise de sa
connaissance, mais ni ma situation, ni mes facultés me permettent savoir
fait autant pour lui que j'en aurais désiré. Heureusement qu'il avoit en-
core des lettres pour des Maisons qui pourroient lui faire politesse, ainsi
que tout ce que je pourrois faire étoit to show him the lions. Au reste je puis
vous assurer, qu'en vérité il a réuni nos suffrages, et surtout pour un homme
si jeune que lui, il s'est parfaitement conduit, et j'en me flatte qu'il est
content de son séjour à Hanover. Comme Lord Pembroke s'intéresse pour lui,
je vous prie de lui dire, combien les fils de son Ami s'est parfaitement conduit
ici, et comme nous l'avons vu partir à regret, en me rappelant en même
temps au souvenir de Milord, que je connois comme Lord Harvey des Campagnes.

dans les Pays Bas.

G. de Hude Londres.

Le vœu de recevoir l'Ordre de S. A. R. Mgr le Duc de York de vendre tout
ce qu'il a encore de Voitures, Harnois, Equipages &c. ici, assurant qu'il
n'avoit ni donné, ni vendu aucun de ces Articles à un de ses Freres,
L. L. A. S. R. M. Merg. Les Princes Edward et Ernest.

Vous sentez bien mon cher General, que j'obeirai positivement à cet
Ordre, mais que de l'autre côté, Mgr. le Prince Edward sera de nou-
veau contre moi, de cet Evénement, & que comme jadis je
fais encore accusé d'avoir été le moteur de tout ceci, comme
Vous vous rappellerez très bien. Quoique je sois cette fois tout
auprès innocent qu'ordinairement je l'étois alors; Vous convien-
des avec moi que cette situation entre deux Freres de la famille
Royale, ne laispe point d'être très penible. -- Elle devient même
un peu embarrassante, quoiqu'au fond je ne puis faire autrement
qu'obeir à celui, des deux qui est mon maître.

L'Amitié que Vous avez de tout temps, bien voulu me témoigner, et
qui m'est infiniment précieuse m'enhardit à la reclamation de non-
veau dans ces conjectures, et à Vous prier de vouloir Vous interposer

an

point, à mon petit individu, que cette affaire dont présentement vous
êtes informé à fond ne m'occasionne point quelque nouveau chagrin,
ou désagrément. Le comment est ce que j'ignore très parfaitement
Et j'ose me flatter que votre Amitié voudra bien encore suppléer à
mon ignorance qui vient due qu'à l'impossibilité de savoir, ou s'être
informé des moyens.

Pardonnez de grace de ce que je vous incommode encore une fois
de cette affaire, et croyez aux sentimens de parfaite reconnaissance,
et à l'attachement respectueux avec lesquels je ne cesserais d'être

Monsieur

Votre très humble & très obéissant

Serviteur

G. de Lamoignon